

« Un fermier de M. *** envoia l'autre jour un de ses fils lui porter quelques provisions. Ce jeune homme, qui n'avoit jamais entendu d'autre musique, depuis qu'il étoit au monde, que le plain-chant de sa paroisse, & les chansonnettes des bergeres de son hameau, arriva chez son maître pendant qu'on faisoit les préparatifs d'un grand concert. Déjà les pupitres étoient placés, les parties distribuées, les divers instrumens répandus de côté & d'autre. Lubin aiant vu en passant cet étalage, demanda aux domestiques ce qu'on prétendoit faire. On lui répondit qu'il devoit venir un grand nombre de musiciens, dont les uns chanteroient, & les autres joueroient de ces instrumens. Là-dessus on l'introduisit dans le Salon. Ce qui le frappa d'abord, ce fut cet assemblage de violons, altos, basses, bassons, hautbois, flûtes, clarinettes, cors, trompettes, tymbales, &c. Il parut fort étonné de leurs formes différentes. Votre concert durera donc bien longtems, dit-il. — Pourquoi cela ? — Avant qu'on ait joué seulement un petit air sur chacun de ces instrumens, il se passera bien des heures. — Mais tous ces instrumens joueront en même tems. — Vous voulez m'en faire accroire. Ce seroit un beau sabbat, si des instrumens si différens se faisoient entendre tous ensemble. — Point du tout. Il y aura même des hommes & des femmes qui chanteront en même tems ; & tout cela produira le plus bel effet du monde. — A d'autres... & qu'est-ce donc qu'ils joueront & qu'ils chanteront ? On lui montra tous les livres de musique qui étoient placés sur les pupitres. Il les examina ; & comme il avoit étudié le plain-chant, & qu'il étoit un des tenans du lutrin de sa paroisse, il en savoit assez pour voir la différence qui se trouvoit entre les diverses parties. Il remarqua donc d'abord que les clefs n'étoient pas les mêmes par tout : ensuite qu'ici il n'y avoit que de grosses notes, & en petit nombre ; là au contraire, une multitude de petites notes : que dans telle partie, les notes montoient extrêmement haut ;